



EN QUELQUES CHIFFRES

GIGANTISME

4 MAI 2019 - 5 JANV. 2020
PÔLE D'ART CONTEMPORAIN
DE DUNKERQUE



ART & INDUSTRIE

GIGANTISME — ART & INDUSTRIE EN QUELQUES CHIFFRES

ŒUVRES

327

œuvres réparties dans 3 espaces

10

œuvres dans l'espace public

BUDGET

2 000 000 €

Coût de la manifestation

+40

mécènes

420 000 €

financés par le mécénat

FRÉQUENTATION

+40 000

visiteurs depuis le 4 mai 2019

+55%

de visiteurs en juillet et août 2019
par rapport à 2018

2 000

visiteurs le weekend du vernissage

DIFFUSION EN RÉGION

13

projets labellisés « GIGANTISME »

dont **7**

projets dans la Communauté Urbaine de Dunkerque

PROGRAMMATION CULTURELLE & ÉDUCATION ARTISTIQUE

15

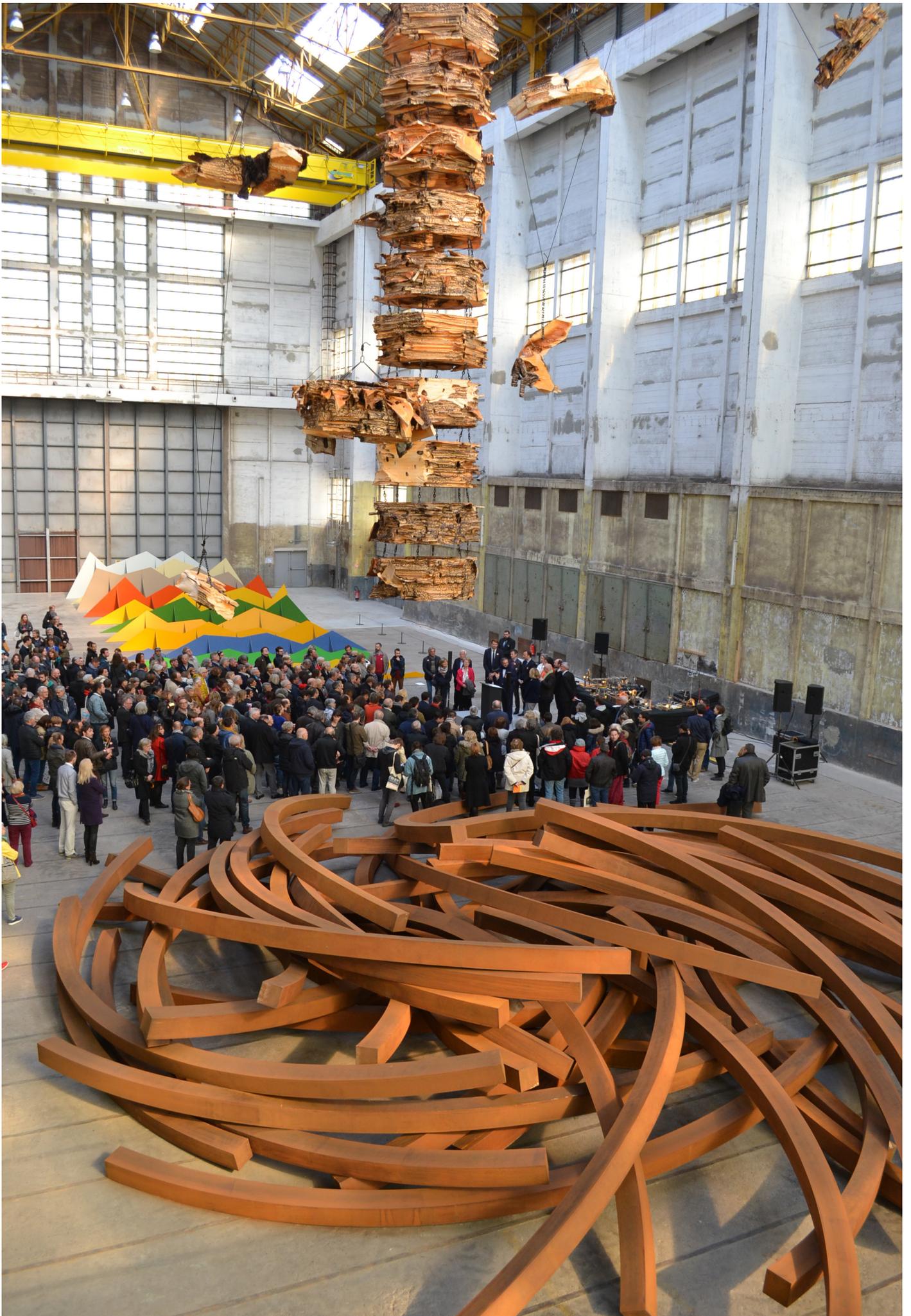
rencontres avec
des artistes

50

balades artistiques
à travers la ville

23

films projetés
à Dunkerque et Amiens



BILAN PRESSE

RETOMBÉES PRESSE

+100 articles dont :

10

articles dans la presse écrite régionale (La Voix du Nord, Le Phare Dunkerquois, Journal des Flandres...)

20

articles dans la presse écrite nationale (Le Monde, Libération, Télérama, L'Express, Les Inrocks, Beaux Arts Magazine, Le Journal des Arts...)

10

articles dans la presse écrite internationale (Art Press, La Libre Belgique, L'art même, Domus, OVNI...)

40

publications web

7

TV (4 TV nationales dont Canal +, France TV et 3 TV régionales dont France 3 région)

4

radios (dont 3 émissions nationales sur France Culture : Les Carnets de la Création, La Fabrique de l'Histoire et La Dispute ; et 3 radios régionales)

ILS ONT AIMÉ GIGANTISME :

Le Monde, 6 septembre 2019

« *Le riche dialogue de l'art et l'industrie. L'exposition parvient à dépasser les classements qui, dans les manuels, opposent pop art et minimalisme sans comprendre qu'ils ont en commun de naître et de se développer dans le contexte de la société de production et de consommation industrielles qui s'étend à partir des années 1950. [...] Les surprises sont d'autant plus nombreuses qu'en puisant dans des collections privées et publiques, l'exposition abonde en pièces peu connues d'artistes soit célèbres pour d'autres travaux, soit eux-mêmes méconnus.* » Philippe Dagen

Beaux Arts Magazine, juillet 2019

« *Naissance d'une géante : la nouvelle triennale de Dunkerque ne fait pas dans la discrétion. Décalées, poétiques, mélancoliques ou drôles, gigantesques dans leur réalité ou leur aspiration, les œuvres abordent les enjeux de notre monde contemporain et les bouleversements qui l'ont métamorphosé depuis un demi-siècle.* » Daphné Bétard

Le Journal des arts, juin 2019

« *Aujourd'hui, la démesure est industrielle. Le grand port maritime, troisième port français, a dépassé les 50 millions de tonnes de marchandises ; ArcelorMittal produit dans son usine de Grande-Synthe 7 millions de tonnes d'acier par an. En synergie avec ces dynamiques et soutenu financièrement par les acteurs industriels, un ambitieux projet culturel émerge en 2019 à Dunkerque.* » Colin Cyvoct

La Libre Belgique, 3 juin 2019.

« *Le projet affiche l'ambition réussie d'inclure une part fondamentale du renouveau et de l'évolution d'une ville qui a su renaître de ses cendres.* » Claude Lorent



«Gigantisme» Dunkerque sort la grande échelle

LA VOIX DU NORD

Avec « Gigantisme »,
l'art contemporain prend
ses quartiers à Dunkerque

connaissance
des **ARTS**
Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 41968



Date : Juin 2019
Page de l'article : p.22
Journaliste : G. B.

actualités

REGIONS

*** indigestible
** bravo
* bien

DETTON ET WARLOP SONT DANS UN BATEAU XXL

À Dunkerque, Keren Detton, directrice du Fonds régional d'art contemporain Grand Large, et Sophie Warlop, directrice du LAAC et du musée des Beaux-Arts, ont décidé d'unir leurs forces pour monter une Triennale d'un genre nouveau. Le passage des grands conteneurs croisant dans la mer du Nord et la présence d'immenses grues dans le port leur ont sans doute donné l'envie de se confronter à la notion de gigantisme. Ce nouveau rendez-vous se veut une réflexion sur le passé, le présent et l'avenir de l'industrie. De la friche, où est implanté le Frac, jusqu'aux moles, plus de deux cents œuvres historiques ou récentes sont présentées, en intérieur ou à l'air libre, en cinq chapitres comme « Paysage mental » avec des projets d'artistes et des performances ou « Ecrans parallèles » autour du cinéma. On y croise aussi bien *Effacement dans* de Bernard Venet (« *Connaissance des Arts* » n° 773, pp. 72-73) que l'immense rideau *Dumbouidre d'Alexandre Perignon* déjà exposé à Château Grenier. Au rang des productions spécialement réalisées pour Dunkerque, notons les cordages de l'artiste turque Hera Büyüktasçiyen et les textes écrits de Tania Mouraud, peints sur le site de Rabis Terminal, le commanditaire de cette œuvre XXL. G. B.

Keren Detton, directrice du Fonds régional d'art contemporain Grand Large, et Sophie Warlop, directrice du LAAC et du musée des Beaux-Arts.

*** « GIGANTISME », LAAC, Hall APP et Frac Grand Large-Hall de France, Dunkerque, www.gigantisme.eu



GIGANTISME à Dunkerque 5/5

LES CARNETS DE LA CRÉATION

LE 14/06/2019

Cette nouvelle triennale explore les relations entre art et industrie à travers œuvres d'artistes, ingénieurs, architectes, designers. Réécrire l'histoire.



GIGANTISME à Dunkerque 4/5

LES CARNETS DE LA CRÉATION

LE 13/06/2019

Quatrième volet de cette semaine consacrée à la triennale de Dunkerque sommas au Fonds régional d'art contemporain (FRAC), une ancienne Hc industrielle...



GIGANTISME à Dunkerque 3/5

LES CARNETS DE LA CRÉATION

LE 12/06/2019

On découvre aujourd'hui une installation lumineuse et mécanique de la Delphine Reist, le projet intitulé SCANNER consiste en l'automatisation...



GIGANTISME à Dunkerque 2/5

LES CARNETS DE LA CRÉATION

LE 11/06/2019

Deuxième temps de cette semaine consacrée à la triennale de Dunkerque compagnie aujourd'hui de Grégory Lang, commissaire indépendant et p



GIGANTISME à Dunkerque 1/5

LES CARNETS DE LA CRÉATION

LE 10/06/2019

Le LAAC c'est le point de départ de cette réflexion entre art et industrie, l'ingénieur dunkerquois Gilbert Delaine, c'est un lieu assez insolite...

Beaux Arts

Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 58906



Date : Mai 2019
Page de l'article
Journaliste : J.L.

Dunkerque veut voir grand tous les trois ans



Exposition A Dunkerque, 200 œuvres et un dialogue entre l'art et l'industrie

CULTURE

Le riche dialogue de l'art et de l'industrie

A Dunkerque, « Gigantisme » présente 200 œuvres témoignant des relations entre artistes et ingénierie

EXPOSITION DUNKERQUE

Gigantisme » est, son nom l'indique, une exposition démesurée, ainsi qu'il convient à son cadre, le port de Dunkerque, et à son sujet, les relations entre art et industrie dans la deuxième moitié du XX^e siècle et, de façon plus allusive, dans l'art d'aujourd'hui. Pour une question si actuelle, il fallait au moins trois lieux, dont deux de proportions monumentales. Le premier est la Halle AP2, nef colossale élevée en 1945, où se préparait jadis la construction des bateaux. Le second est son frère siamois, le FRAC (Fonds régional d'art contemporain) Grand Large-Hauts-de-France, de mêmes dimensions et presque de même apparence, mais divisé en plateaux.

Par comparaison, le troisième, le Lieu d'art et d'action contemporain (LAAC), paraît presque petit. Musée construit en 1982 à l'initiative d'un ingénieur, Gilbert Delaine, devenu le promoteur de l'art contemporain dans sa ville, avec l'aide d'entreprises mécènes, il apparaît désormais comme un excellent exemple de l'architecture muséale d'alors, spectaculaire et quasi sculpturale, de même que le FRAC, élevé en 2013 par les architectes Lacaton et Vassal, sera bientôt vu comme un parfait exemple d'un autre moment de l'architecture : celui où la contemplation mélancolique de cathédra-

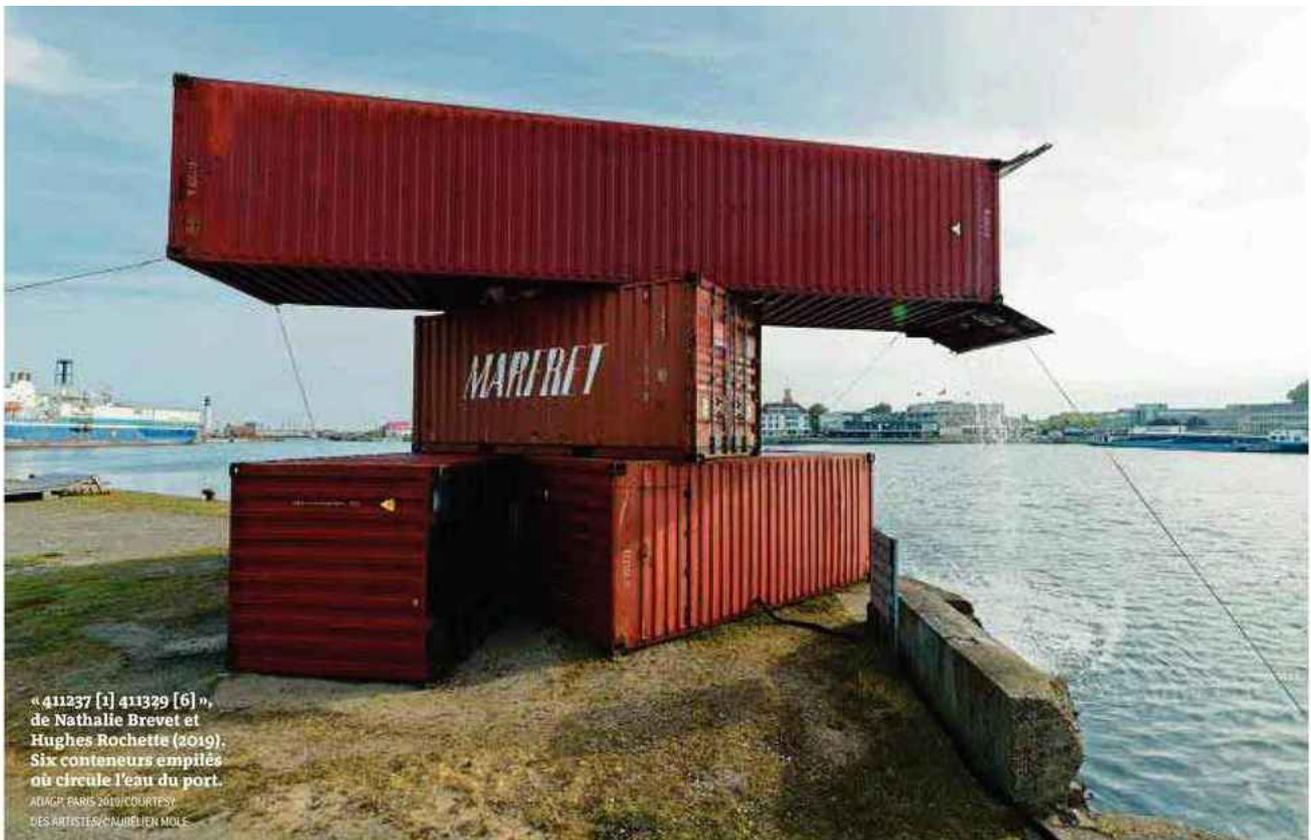
les de l'industrie devenues obsolètes l'emporte sur la confiance en la modernité, ses logiques révolutionnaires, ses nouvelles formes et ses nouveaux matériaux.

La confrontation entre ces bâtiments, que ne séparent que trois décennies et quelques dizaines de mètres à franchir sur une passerelle tendue au-dessus d'un canal, peut faire office d'introduction à l'exposition, car elle illustre l'histoire que « Gigantisme. Art & Industrie » raconte : de l'exaltation de ce que l'on considère alors comme les productions enthousiasmantes du progrès scientifique et technique, au temps du doute, du regret et de la dérision. A une extrémité, celle de la modernité fière de sa rationalité et de sa perfection, une construction de volumes parallélépipédiques en aluminium peint, exécution impeccable d'un schéma strict dessiné en 1985 par Donald Judd (1928-1994), théoricien et praticien du minimalisme américain. A l'autre, une installation du Britannique Liam Gillick, né en 1964, en même temps que le minimalisme : des plaques d'acier découpées en lignes brisées, laquées et disposées au sol de manière à former, vues à distance, un paysage de montagne aux charmantes

couleurs vives. Il serait simplement décoratif sans son titre : *La vue construite par l'usine depuis qu'elle a cessé de produire des voitures* (2005). Il est ainsi à sa place dans la Halle AP2, où l'on a cessé de produire des coques de navires.

Juxtapositions inattendues

Entre ces deux pôles se répartissent en cinq chapitres plus de 200 œuvres d'une centaine de signatures différentes. Cette quantité suffit à établir l'importance du sujet, qui a occupé ou occupe encore tant d'artistes, tous modes de création associés, de l'encre sur papier de Pierrette Bloch à la construction électro-magnétique de Takis, du contreplaqué en lignes sinueuses de Pierre Paulin aux câbles enroulés sur des bobines de Tatiana Trouvé, des assemblages de canalisations et bûches de Bernard Pagès aux mises en scène photographiées pseudo-publicitaires de Philippe Cazal. Les matériaux et les formats les plus étranges les uns aux autres alternent, l'accrochage osant des juxtapositions inattendues, irrespectueuses des classements habituels par mouvements ou esthétiques – ce qui est déjà une grande qualité.



« 411237 [1] 411329 [6] », de Nathalie Brevet et Hughes Rochette (2019). Six conteneurs empilés où circule l'eau du port. ADAGP, PARIS 2019/COURTESY DES ARTISTES/© JUBILEUX MOLE

Les surprises sont d'autant plus nombreuses qu'en puisant dans des collections privées et publiques, l'exposition abonde en pièces peu connues d'artistes soit célèbres pour d'autres travaux, soit eux-mêmes méconnus. De la première catégorie relèvent une stupéfiante scène de naufrage entre romantisme et dérision, fabriquée par Claudio Parmiggiani, beaucoup plus sobre et elliptique d'ordinaire, ou une peinture spectrale obtenue par ordinateur en 1971, création assistée de Tetsumi Kudo, dont on connaît mieux les assemblages morbides de débris plastiques et électroniques. Ou encore le légèrement obscène projet de Centre de loisirs sexuels dessiné pour une future ville cybernétique vers 1960 par Nicolas Schöffer, plus célèbre pour ses constructions motorisées et miroitantes que pour cette création digne de l'architecte utopiste du XVIII^e siècle Claude-Nicolas Ledoux.

Dans la seconde catégorie se trouvent Robert Malaval, dont une monographie montrerait l'intensité, ou Bernard Heidsieck, dont la nécessaire rétrospective tarde à venir. Leur présence, celle de Lars Fredrikson, de Gil Wolman,

de Michel Journiac ou de Daniel Pommereulle, suggèrent une histoire du dernier demi-siècle différente de l'officielle, plus attentive aux singularités isolées et moins docile aux réputations supposées établies. A ce titre, mention spéciale pour s'être souvenu de Nicola L., héroïne provocatrice du pop art, presque toujours oubliée en dépit – ou à cause? – de ses audaces libertines.

Dépasser les classements

Dans ces travaux si variés, les rapports à la modernité industrielle se manifestent à des degrés divers. Il y a celui de l'évidence : les études pour des signalétiques autoroutières de Jean Widmer, les chaises thermoformées de Claude Courtcuissie et, plus généralement, tout ce qui a trait au design et à la consommation. Il y a celui de la représentation explicite, de l'apparente neutralité à la satire ostensible: Nicola L., Niki de Saint-Phalle, Andy Warhol, Arman, Gérard Deschamps, Hervé Télémaque, Jacques Monory, Victor Burgin, Jean-Pierre Raynaud.

Il y a enfin le niveau des principes: quand le mode sériel de production des formes et leur

En puisant dans des collections privées et publiques, l'exposition abonde en pièces peu connues

géométrie systématique reproduisent la logique et les structures selon lesquelles travaillent ingénieurs et industries. On a déjà cité Judd en ce sens. L'analyse s'applique aussi bien à Sol LeWitt, à François Morellet et, plus globalement, à celles et ceux qui ont développé avec rigueur des abstractions commandées par la géométrie: Shirley Jaffe, Aurélie Nemours, Jean Dewasne, Auguste Herbin. Elle vaut aussi pour les groupes français de la fin des années 1960, dont Claude Viallat, Patrick Saytour, Noël Dolla, Louis Cane et Daniel Buren sont ici les représentants.

Grâce à ce principe d'interprétation, l'exposition parvient à dépasser les classements qui, dans

les manuels, opposent pop art et minimalisme sans comprendre qu'ils ont en commun de naître et de se développer dans le contexte de la société de production et de consommation industrielles qui s'étend à partir des années 1950. Il aurait été possible d'introduire d'autres œuvres, d'autres preuves: David Hockney, Sigmar Polke et Martial Raysse côté pop ou Robert Ryman, Dan Flavin et Michel Parmentier côté minimal. Mais on n'oserait accuser « Gigantisme » d'être une manifestation trop réduite.

Et cela d'autant moins que le parcours, pour être complet, doit se poursuivre d'installations provisoires le long des quais et docks, avec pour point final l'inscription monumentale que Tania Mouraud trace en lignes si étirées qu'elles sont presque illisibles sur un réservoir d'un des terminaux du port. Là aussi, il suffit d'un regard sur le paysage pour percevoir la pertinence du projet. ■

PHILIPPE DAGEN

« Gigantisme. Art & Industrie », FRAC et Halle AP2, à Dunkerque (Nord). Entrée : de 4€ à 6€, gratuit le dimanche. Jusqu'au 5 janvier.



GIGANTISME

ART ET INDUSTRIE
ART, DESIGN, ARCHITECTURE

Eclairer l'architecture industrielle à travers le regard d'artistes, c'est le pari de cette première et audacieuse triennale qui s'ouvre à Dunkerque.

TT

A Dunkerque, troisième port français, la démesure règne, des cheminées fumantes de l'aciérie jusqu'aux quais bordant le centre-ville. L'endroit est idéal pour cette première triennale rapprochant – ou confrontant – art et industrie. De l'ancien chantier naval, il ne reste que la « cathédrale » de béton abritant le Frac (Fonds régional d'art contemporain) Grand-Large. Ce bâtiment, d'où sortaient des éléments de coques de navire, est si impressionnant qu'il écrase un peu les volumineux arcs en acier de Bernar Venet et les bobines de cordes colorées empiilées par Tatiana Trouvé. Dans l'extension translucide conçue en 2013 par les architectes Lacaton et Vassal, on admirera une copieuse collection de sculptures et de peintures post-1945, souvent abstraites et minimalistes, avec un peu de gigantisme dedans, dont un étonnant igloo de Hans-Walter Müller, pape de l'architecture gonflable. Symboles pop, une chaise en plastique de Verner Panton et un fau-

teuil en mousse de Gaetano Pesce rappellent que le design des années 1960 n'aurait pas existé sans la pétrochimie. Ils voisinent avec un ventilateur emprisonné dans du plexiglas par le sculpteur César.

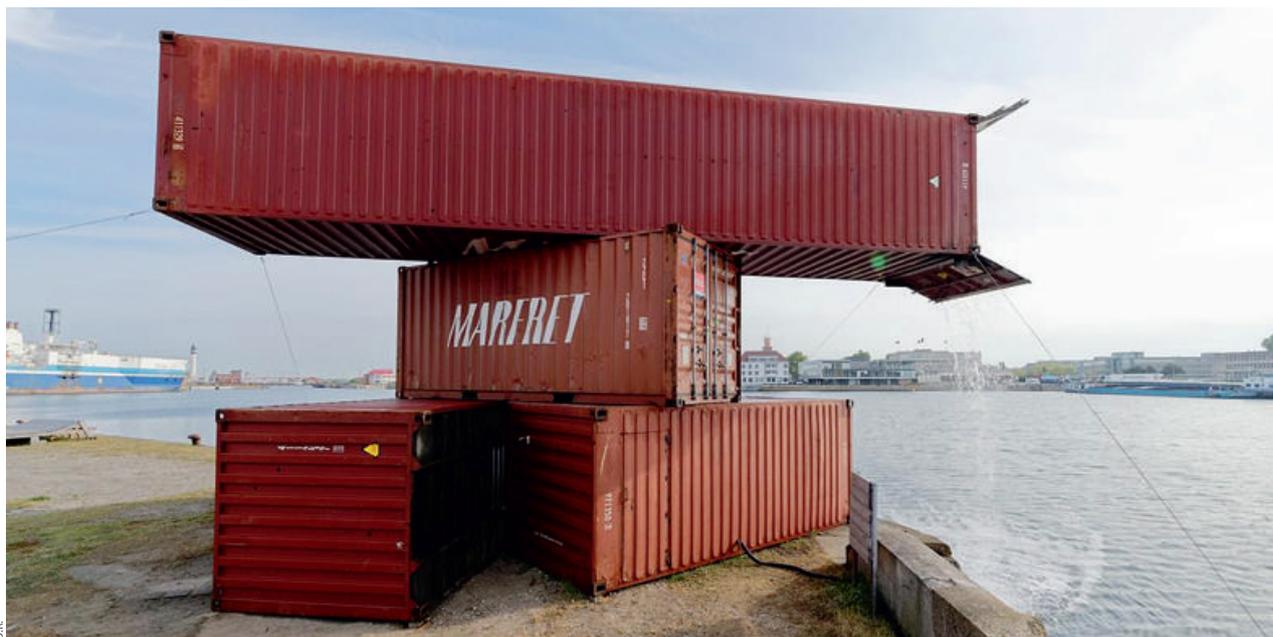
A deux pas, sur la promenade de Malo-les-Bains, l'Américaine Maya Hayuk a couvert de couleurs vives la façade du palais des congrès. Il faut prendre du recul en marchant sur la plage pour admirer le sublime effet de losange. Juste à côté, le Laac (Lieu d'art et action contemporaine) a inspiré le thème de cette triennale : son fondateur, l'ingénieur Gilbert Delaine (1934-2013), avait fait appel au mécénat des entreprises pour constituer sa vaste collection. Celle-ci montre qu'à la suite de Marcel Duchamp (1887-1968), nombre d'artistes ont détourné les objets ou les procédés de l'industrie. Signée Arman, une accumulation de pinces formant comme une nuée d'oiseaux se mêle ainsi à des sphères métalliques de François Morellet (1926-2016), qui fut lui-même artiste et

Sur la façade du palais des congrès de Dunkerque, une fresque psychédélique, signée Maya Hayuk.

industriel. On découvre aussi d'incredibles projets d'architecture : une maquette de ville tout en rondeurs imaginée par Niki de Saint Phalle, un Aménagement de la montagne Sainte-Geneviève en un lupanar géant, esquissé par Jacques Monory en 1960. D'autres œuvres attendent les visiteurs sur le port : des conteneurs-fontaines, une cuve rayée de noir et de blanc... Belle occasion de se balader dans cette ville aux immenses espaces. Et de mieux la comprendre.

– **Xavier de Jarjy**

| Jusqu'au 5 janvier 2020 à Dunkerque (59).
www.gigantisme.eu



D.R. Au bord du môle 1 du port de Dunkerque, les six containers des transports maritimes aménagés en fontaine par Nathalie Brevet et Hughes Rochette.

Gigantisme artistique et industriel à l'œuvre à Dunkerque

Art Ample exposition urbaine et muséale célébrant la modernité après 1945.

La première édition de la Triennale de Dunkerque s'inscrit dans l'histoire, le tissu architectural urbain et le développement muséal d'art contemporain de la ville portuaire. Elle ne porte pas exclusivement sur l'art mais s'insère dans un réseau par lequel l'art contemporain a pu se développer progressivement dans une ville presque totalement anéantie au lendemain de la guerre de 1939-1945.

En positionnant des œuvres monumentales en divers endroits de la cité, particulièrement dans la zone portuaire, le projet de très grande envergure affiche l'ambition réussie d'inclure une part fondamentale du renouveau et de l'évolution d'une ville qui a su renaître de ses cendres. Cet aspect primordial apporte à l'art une plus-value qui est rarement perçue dans les expositions muséales.

Elle montre comment l'art peut intervenir et jouer un rôle dans le quotidien des habitants, comment il peut animer une ville, habiller agréablement des lieux industriels et, dans les espaces du Frac et du Laac, comment cet art européen, du design à l'avant-garde, a participé à la transformation sociale. Afin de bien saisir ce vaste projet, il faut

compter une journée de visite, plan en mains, afin de découvrir les œuvres disséminées dans le réseau urbain. Ce faisant, on appréhendera les réalités de différents quartiers, principalement ceux des bords de mer. La visite pourrait débiter par l'exposition du Frac qui, pour la première fois, occupe l'espace contigu, un ancien bâtiment de chantier avec pont roulant remis en activité par un artiste. Une bâtisse imposante qui a servi de modèle pour la construction du nouvel édifice.

Outre la visite de l'exposition qui s'y développe sur trois niveaux avec pour focale l'espace domestique vu à travers l'intervention de designers et d'artistes, surtout des années soixante à aujourd'hui, on pourra, de l'espace entièrement vitré du 4^e étage, profiter d'une vue panoramique sur la ville, sa structure, ses aménagements récents. De quoi se repérer lors du parcours urbain. L'exposition couvre la période de 1947 à 1989 avec quelques incursions dans l'art actuel dont l'im-mense effondrement sculptural de Bernar Venet, le paysage couleur de Gillick ou les bobines de cordages de Tatiana Trouvé. Mis en relation avec le design, le mobilier, les pièces

décoratives, l'accent artistique est porté sur l'usage de matériaux neufs dont le plastique, issus de l'industrie (Judd, Dewasne...), sur le minimalisme européen à travers les formes épurées (Nemours, Bill...) et sur une certaine vision critique. Quelques Belges y sont bien représentés, dont Walter Leblanc, Francis Dusépulchre, Pal Horvath, Van den Abeele ainsi que Lili Dujourie et Guy Mees.

Europe vs États-Unis

Dans cette mise en adéquation de l'activité industrielle innovante de la ville et du port avec le développement artistique axé sur la modernité de l'époque, le rôle de l'initiateur du Laac, l'homme d'affaire Gilbert Delaine fut capital. Non seulement il fit construire le musée en rassemblant les forces vives financières, mais il constitua la collection. Pour l'occasion, s'y déploie une très riche exposition qui fixe son attention

Le projet affiche l'ambition réussie d'inclure une part fondamentale du renouveau et de l'évolution d'une ville qui a su renaître de ses cendres.

sur les artistes européens positionnés dans les courants et attitudes d'avant-garde face à la pression américaine, déjà prépondérante à l'époque. Ce point de vue singulier très important remet à niveau le rôle des artistes européens qui se

distinguent la plupart du temps par des approches plus audacieuses, plus diversifiées, plus individualisées et expérimentales que les té-nors transatlantiques. Les Tinguely, Jaccard, Tuttle, Niki de Saint Phalle, Malaval, Schöffner, Lavier, Monory ou Vera Molnar, pour n'en citer que quelques-uns, ont marqué l'art de leur temps de manière indélébile.

À quoi

Parmi les interventions urbaines, gigantesques comme il se doit, on ne manquera pas l'écriture étendue de Tania Moureau, l'énorme peinture murale de Maya Hayuk (elle exposera prochainement en Belgique) sur une façade en bord de mer, ou l'agencement de containers du transport maritime international construit et transformé en fontaine, en bout de môle, par le duo formé de Nathalie Brevet et Hughes Rochette. Les quelques œuvres citées ne sont qu'une petite indication de l'ampleur (200 artistes) et de la richesse de cette manifestation qui s'offre tel un rendez-vous privilégié de cet été.

Claude Lorent

→ Gigantisme – Art et Industrie. Triennale européenne d'art et de design. Frac Grand Large, 503 Avenue des Bancs de Flandres (jusqu'au 5 janvier 2020), et Laac, Musée d'art contemporain, 302 av. des bordées (jusqu'au 20 octobre 2019), 59140 Dunkerque. www.gigantisme.eu

Naissance d'une géante

La nouvelle triennale de Dunkerque ne fait pas dans la discrétion



GIGANTISME
ART ET INDUSTRIE
Frac Grand Large
et Halle AP2

503, avenue des Bancs
de Flandres | 59140 Dunkerque
03 28 65 84 20

Laac (Lieu d'art
et action contemporaine)
302 av. des Bordées
03 28 29 56 00 | gigantisme.eu

JUSQU'AU 5 JANVIER

★ Hors-série
Beaux Arts Éditions

NICOLAS MOULIN
Nocebo, 2011

Coll. S. Uhoda / Courtesy Nicolas Moulin /
© Photo Frac Grand Large Hauts-de-France.

Voir grand. Très grand. Très très grand, même! Telle est l'ambition démesurée de «Gigantisme», nouvelle triennale d'art contemporain organisée à Dunkerque. Plus de 200 artistes sont partis à l'assaut des espaces publics et des lieux phares de la ville (le Frac, la friche industrielle de la Halle AP2 et le Laac) pour célébrer les noces de l'art et de l'industrie dans des installations spectaculaires. À l'image de Tania Mouraud, qui marque de son écriture géante un pignon de la zone portuaire. Visibles depuis la mer ou la route, si étirés qu'ils en sont presque illisibles, ses mots inscrivent dans le paysage leur beauté graphique, soulignant la force de l'architecture environnante, «cassant la solitude inhérente à la pratique urbaine», selon l'artiste. On peut aussi suivre le fil d'Ariane de Tatiana Trouvé, *Desire Lines*, imposants racks de bobines de cordage à dérouler mentalement. Ou préférer se perdre dans les reliefs de couleur érigés à même le sol par Liam Gillick, structures abstraites dessinant un graphique statistique dont on ignore les tenants et aboutissants, réalisées par les ouvriers d'une usine désormais fermée. Décalées, poétiques, mélancoliques ou drôles, gigantesques dans leur réalité ou leur aspiration, les œuvres abordent les enjeux de notre monde contemporain et les bouleversements qui l'ont métamorphosé depuis un demi-siècle. ✧ **Daphné Bétard**

Frac Grand Large — Hauts-de-France

503 avenue des Bancs de Flandres

59140 Dunkerque - France

T: +33 (0)3 28 65 84 20

Président

Jean-Baptiste Tivolle

Directrice

Keren Detton

CONTACT :

Coralie Desmurs

Chargée de communication et de mécénat

M : c.desmurs@fracgrandlarge-hdf.fr

T : +33 (0)3 28 65 84 27

Caroline Douau

Assistante communication et mécénat

M : c.douau@fracgrandlarge-hdf.fr

T : +33 (0)3 28 65 84 27





GIGANTISME .EU